

Radioscopie d'une réforme

Benoît Hubert secrétaire général du SNEP-FSU a participé aux discussions sur la réforme du collège dans la délégation de la FSU. Entretien.

Question : *Quel impact aura la réforme collège sur le quotidien d'un collègue ? Le regard syndical n'est-il pas surtout idéologique ?*

Cette idée que nous n'aurions qu'une vision purement idéologique et chargée de corporatisme, que nous serions porteurs d'immobilisme tandis que les réformistes voudraient changer l'école ne vise qu'à décrédibiliser l'opposition à cette réforme. Nous, nous ferions donc de la politique... alors que le politique, lui, le ministère, ne ferait que de la pédagogie pour la réussite de tous les élèves...

C'est oublier un peu vite que nous avons demandé l'ouverture d'un chantier sur

le collège dès l'été 2012 dans le cadre de la «refondation de l'école». Notre opposition est fondée sur l'objectif de réussite de tous les élèves et la lutte contre les inégalités. La réforme telle qu'elle est construite va, de notre point de vue, augmenter les inégalités au lieu de les combattre. L'autonomie va diversifier les parcours des élèves au sein et entre les établissements, au détriment d'une culture commune ; la réduction du temps disciplinaire, liée aux fameux EPI financés par les horaires des disciplines, va nuire aux élèves qui n'ont que l'École pour apprendre et ont besoin de plus temps de confrontation aux savoirs. Les nécessaires débats de fond n'ont jamais pu être menés et, là, il s'agit pour le coup, de postures idéologiques de la part de l'administration et de certaines forces syndicales et «pédagogiques». Il faut également évoquer le risque de voir les dotations d'établissement diminuer, le casse-tête des emplois du temps et la surcharge de travail inhérente à la mise en œuvre des différents dispositifs.

Q : *L'interdisciplinarité n'est-elle pas un moyen de faire mieux réussir les élèves ? Pourquoi le SNEP-FSU émet-il des réserves ?*

L'interdisciplinarité est présentée par le ministère comme LA solution aux problèmes du système

scolaire. C'est là que le bât blesse. D'autant plus que sa mise en œuvre dans le cadre de la réforme des collèges se fera au détriment des horaires disciplinaires. Le SNEP-FSU ne veut pas jouer l'interdisciplinaire contre le disciplinaire. Oui, des expérimentations interdisciplinaires mobilisent des équipes pédagogiques et suscitent l'intérêt des élèves mais, pour généraliser l'interdisciplinarité, il y a des conditions à réunir.

“L'interdisciplinarité nécessite des repères et des connaissances stabilisés dans les disciplines”

L'interdisciplinarité nécessite des repères et des connaissances stabilisés dans les disciplines dont les horaires seront demain amputés pour mettre en place AP et EPI. Or, les recherches

sont assez claires, Elisabeth Bauthier indique par exemple : «Ce que nous avons observé, depuis quelques années, c'est que les meilleurs élèves tirent un avantage supplémentaire de ce genre de dispositif. Les entrées par thème favorisent les élèves qui savent construire un texte ou une réflexion en cherchant dans différents domaines. Ils naviguent entre les savoirs. C'est une tâche sophistiquée qui laisse les plus faibles sur le bord de la route. Avec la généralisation de telles méthodes les écarts vont se creuser.» Si l'objectif est la démocratisation, c'est mal parti.

Q : *Les derniers rapports sur l'inégalité confirment la ségrégation de l'école française. Comment changer les lignes de ce point de vue ?*

La mixité sociale dans et entre les établissements est un des moyens de lutte contre les ségrégations scolaires ainsi que la prise en compte réelle des élèves en difficulté. Or, sur ces deux aspects, la réforme du collège n'apporte aucune réponse. D'une part, a contrario de ce qui peut être dit et de l'objectif affiché, elle n'empêchera pas la constitution de «classes filiarisées» par le jeu des EPI. D'autre part et paradoxalement, elle ne s'attaque pas frontalement à la question de la carte scolaire. Pour le ministère, l'enseignement actuel au collège est rétrograde. La Ministre veut faire

croire que c'est uniquement par le changement des pratiques pédagogiques que viendra le salut... Dans des classes aux effectifs qui ne cessent de progresser, avec une façon managériale de piloter le système, une formation continue en déshérence, une carte scolaire souple..., on voit très vite la limite de l'exercice. Les EPI ont bien du mal à cacher les méfaits d'une politique d'austérité assumée !

Q : *Quelles conséquences et risques pour l'EPS ?*

Ils ne sont pas différents de ceux des autres disciplines. Cependant, dans un contexte qui rend l'enseignement plus superficiel, met les savoirs au second plan au profit de compétences transversales ou «d'éducation à», nous courrons le risque, supplémentaire, d'asseoir un peu plus l'EPS dans un rôle contributif à une éducation générale, gommant son apport spécifique. Face à la nécessité de construire coûte que coûte des enseignements interdisciplinaires, la tentation sera forte (pour répondre à l'injonction) de s'inscrire dans des dispositifs où la mise en jeu du corps en EPS ne visera qu'à mettre en lumière d'autres apprentissages nous éloignant un peu plus du cœur des apprentissages dans les APSA. En lien avec la réforme, il reste un enjeu déterminant pour l'avenir qui est celui des programmes disciplinaires dont on connaîtra très prochainement la nouvelle écriture.

